

TENDANCES DES MATIÈRES PREMIÈRES

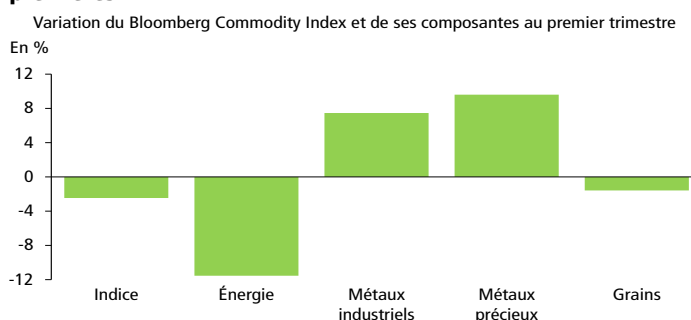
Un premier trimestre mitigé, mais des perspectives encourageantes

Après une forte remontée en 2016, les principaux indices de prix des matières premières ont légèrement reculé au cours des trois premiers mois de 2017. Cette baisse s'explique essentiellement par un fort recul du côté de l'énergie (graphique 1). L'hiver très chaud en Amérique du Nord a plombé le prix du gaz naturel alors que l'augmentation de la production et des stocks américains de pétrole a nuï aux prix du brut. De son côté, le prix de l'or a été favorisé par une pause dans l'augmentation des taux obligataires et du dollar américain.

Il y a de bonnes raisons de croire que les mouvements des prix de l'or et de l'énergie au premier trimestre ne représentent pas le début d'une nouvelle tendance. Le développement le plus important pour les matières premières est le fait que, loin de se renverser, la poussée de confiance observée aux États-Unis à la fin de 2016 s'est poursuivie au cours des derniers mois et s'est même étendue à la plupart des pays avancés et à plusieurs pays émergents (graphique 2). Même si la progression du PIB américain demeure décevante pour le moment, les signes clairs de relance du secteur manufacturier et de l'investissement un peu partout sur la planète sont très encourageants pour la demande de matières premières industrielles. La forte remontée des prix des métaux de base, qui s'est poursuivie depuis le commencement de 2017, paraît ainsi tout à fait justifiée.

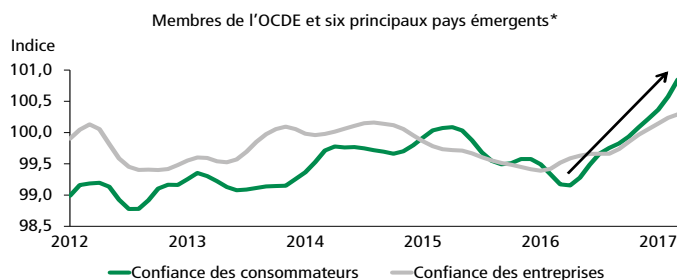
François Dupuis, vice-président et économiste en chef
Mathieu D'Anjou, CFA, économiste principal

GRAPHIQUE 1 Loin d'une correction généralisée des prix des matières premières



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 2 Une poussée généralisée de la confiance



OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques; * Brésil, Chine, Inde, Indonésie, Russie et Afrique du Sud.
 Sources : OCDE et Desjardins, Études économiques

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1	Métaux de base	4	Autres matières premières	7
Énergie	2	Métaux précieux	6	Tableaux	8

François Dupuis, vice-président et économiste en chef

Mathieu D'Anjou, économiste principal • Jimmy Jean, économiste principal • Hendrix Vachon, économiste senior

Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2017, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

Énergie

Rien ne laisse entrevoir une rechute durable des cours pétroliers

PRÉVISIONS

À court terme, l'évolution des cours pétroliers sera fortement influencée par le prolongement ou non de l'entente des pays de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole). Une décision à ce sujet devra être prise au cours du printemps. Quoiqu'il arrive de ce côté, le prix du pétrole *WTI* (*West Texas Intermediate*) devrait toutefois revenir assez rapidement aux environs de 55 \$ US le baril alors qu'un accroissement de la production américaine sera nécessaire pour répondre à la demande mondiale de pétrole à moyen terme. Après les importantes fluctuations des derniers mois, le prix du gaz naturel devrait se stabiliser près des niveaux actuels.

PÉTROLE

Les cours pétroliers s'étaient stabilisés à un peu plus de 50 \$ US le baril au commencement de 2017. De nouvelles craintes sont toutefois apparues au début du mois de mars, entraînant le prix du pétrole *WTI* aux environs de 47 \$ US (graphique 3). Le principal déclencheur de cette faiblesse a été la poussée des stocks américains de pétrole brut à leur plus haut niveau jamais enregistré. Ceci a été perçu par plusieurs comme une preuve que la remontée rapide de la production américaine compensait les coupes des pays de l'OPEP et risquait de ramener d'importants surplus sur le marché mondial du pétrole. Des inquiétudes concernant l'économie mondiale, découlant entre autres des difficultés de l'administration Trump, ont aussi contribué à faire reculer les cours pétroliers. Profitant de l'approbation du projet Keystone XL par la nouvelle administration américaine et d'un feu dans une installation de la compagnie Syncrude Canada, le prix du pétrole de l'Ouest canadien s'est récemment apprécié par rapport au *WTI*.

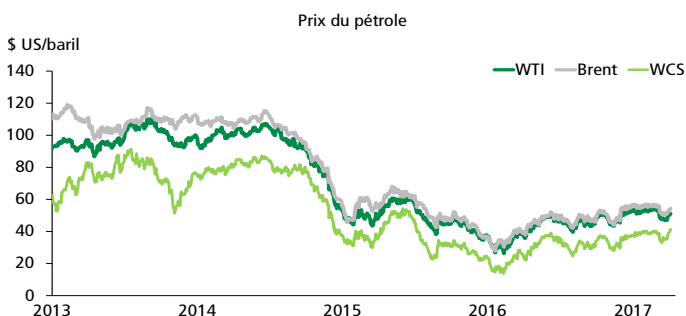
Il est vrai que l'évolution des stocks américains de brut au cours des derniers mois peut sembler incompatible avec l'idée que le marché mondial du pétrole évolue maintenant en situation de pénurie. Il est toutefois important de savoir que des facteurs saisonniers exercent à chaque début d'année d'importantes

pressions haussières sur les stocks américains. De plus, la poussée récente des stocks de pétrole brut est plus que compensée par une baisse marquée des stocks de produits raffinés. Les stocks totaux de produits pétroliers américains sont ainsi légèrement à la baisse (graphique 4). Finalement, il faut se rappeler que la réduction de la production de l'OPEP n'a débuté qu'en janvier dernier et qu'il est normal d'observer un délai de plusieurs semaines entre un changement de stratégie de l'OPEP et son effet sur les importations américaines de pétrole.

La remontée rapide de la production américaine (graphique 5 à la page 3) est plus significative pour le marché mondial du pétrole. Elle vient confirmer que la chute des prix des dernières années n'a pas réussi à arrêter durablement la poussée du pétrole de schiste. Ceci n'est toutefois pas une surprise pour la plupart des experts, dont l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui misaient sur une remontée significative de la production pétrolière américaine à partir de 2017. Au-delà des questions d'offre, il ne faut pas oublier que la demande mondiale de pétrole augmente de plus de 1 mbj (millions de barils par jour) chaque année (graphique 6 à la page 3), une tendance qui devrait se poursuivre alors que, par exemple, la demande par habitant en Inde demeure très faible. Les prévisions de moyen terme de l'AIE prévoient ainsi une augmentation de 7,3 mbj de la demande mondiale d'ici 2022

GRAPHIQUE 3

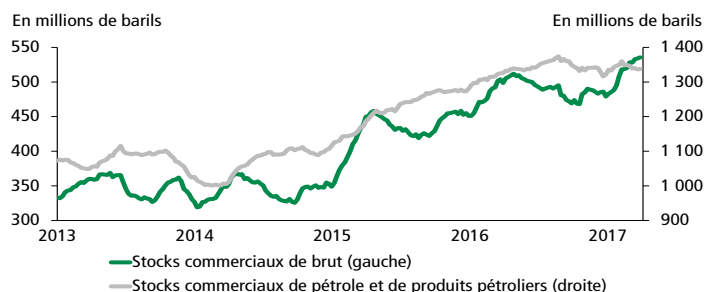
Les cours pétroliers ont quelque peu reculé



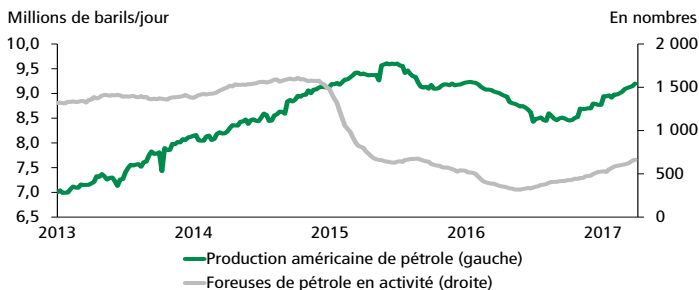
Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 4

La poussée récente des stocks américains de brut est compensée par une baisse du côté des produits raffinés



Sources : Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 5
La remontée de la production américaine de pétrole se poursuit


Sources : Baker Hughes, Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

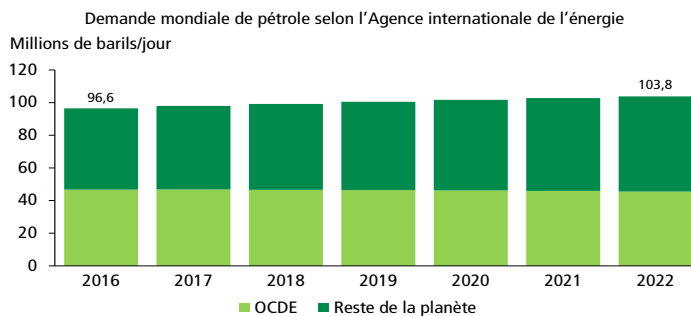
qui ne pourra pas être comblée par l'OPEP dont les capacités de production ne devraient augmenter que d'environ 2 mbj sur la même période. Un accroissement significatif de la production du reste de la planète sera ainsi nécessaire, ce qui requerra des prix suffisamment élevés pour maintenir un bon rythme de croissance dans le secteur du pétrole de schiste. Dans ce contexte, les stratégies de l'OPEP pourraient continuer d'avoir un certain impact sur les prix, mais seulement sur de courtes périodes alors que les États-Unis sont devenus les véritables producteurs marginaux.

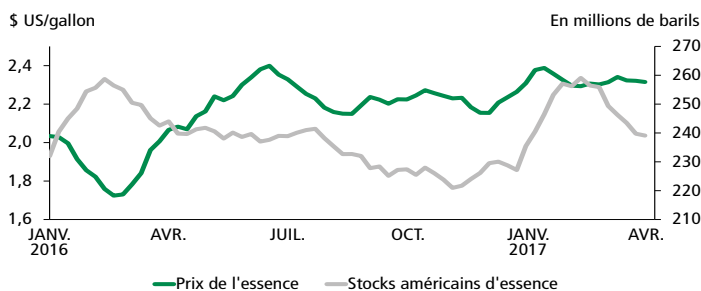
ESSENCE

Contrairement aux cours pétroliers, les prix de l'essence n'ont pas beaucoup reculé en mars. L'essence régulière se transige ainsi toujours aux environs de 2,30 \$ US le gallon aux États-Unis. En début d'année, la faiblesse de la demande américaine d'essence a soulevé certaines inquiétudes, détournant l'attention du recul des stocks. Alors que les stocks d'essence sont maintenant en dessous de leur niveau de l'an dernier (graphique 7), un regain de vigueur de la demande fait craindre à certains analystes une poussée des prix de l'essence. Cela a contribué à dissiper l'impression que le marché américain du pétrole nageait dans les surplus et a aidé à ramener les prix du *WTI* récemment à plus de 50 \$ US le baril.

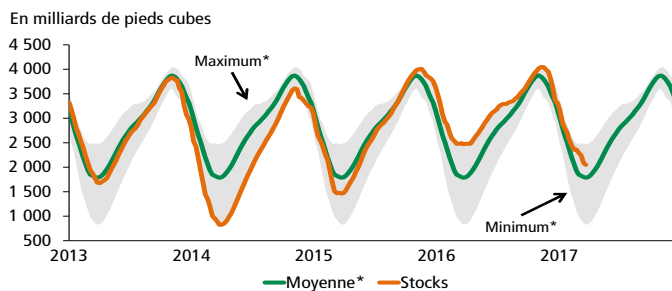
GAZ NATUREL

Le début d'hiver peu rigoureux en Amérique du Nord a fait mal au prix du gaz naturel. Ce dernier est passé d'environ 3,75 \$ US/MMBTU (*Million British Thermal Unit*) au début de décembre 2016 à 2,50 \$ US à la fin février. Un mois de mars plus froid a cependant permis au prix du gaz de remonter récemment à un peu plus de 3 \$ US/MMBTU (graphique 8). La faible demande hivernale a ramené les stocks de gaz à des niveaux relativement élevés, mais tout de même significativement inférieurs à ceux de la même période l'an dernier. Alors que les capacités de stockage augmentent chaque année, rien ne laisse entrevoir qu'elles seront insuffisantes en 2017, ce qui devrait aider le prix du gaz à demeurer significativement plus élevé qu'en 2016.

GRAPHIQUE 6
La demande de pétrole continuera d'augmenter, surtout dans les pays émergents

 OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques
Sources : Agence internationale de l'énergie et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 7
La récente baisse des stocks d'essence a permis aux prix de se maintenir malgré le recul des cours pétroliers


Sources : Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 8
Les stocks de gaz sont élevés, mais moins qu'à la même période l'an dernier

 * De 2012 à 2016.
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Métaux de base

Le secteur manufacturier continue d'envoyer des signaux positifs

PRÉVISIONS

L'amélioration claire des perspectives économiques mondiales au cours de la dernière année justifie la forte remontée des prix des métaux industriels. Une telle hausse risque toutefois d'inciter les producteurs à relancer les capacités de production mises de côté durant la période de faiblesse des prix. La poussée des prix devrait ainsi maintenant faire place à une période de consolidation, à l'image de ce qui est déjà observé pour le zinc. D'un point de vue relatif, le cuivre semble posséder le plus important potentiel d'appréciation étant donné les doutes sérieux sur l'approvisionnement minier à moyen terme.

Après une hausse de plus de 20 % en 2016, l'indice *LME* (*London Metal Exchange*) des prix des métaux industriels a poursuivi sur sa lancée avec un gain de plus de 7 % au cours du premier trimestre de 2017 qui l'a ramené aux environs de 2 900 (graphique 9). Cette remontée continue de s'appuyer sur des signes d'accélération de l'activité dans le secteur industriel alors que, par exemple, un indice chinois des directeurs d'achat du secteur manufacturier a récemment atteint son plus haut niveau depuis 2012. Une accélération des embauches dans le secteur manufacturier américain (graphique 10) est une autre indication d'un regain de vigueur dans ce secteur. Le recul important des stocks recensés par le *LME* contribue aussi à soutenir les prix des métaux.

ALUMINIUM

Le prix de l'aluminium a particulièrement bien fait au premier trimestre alors qu'une poussée de 15 % l'a ramené aux environs de 1 950 \$ US la tonne, une première depuis la fin de 2014 (graphique 11 à la page 5). Les signes d'une demande vigoureuse d'aluminium et la baisse spectaculaire des stocks recensés par le *LME* ont continué de soutenir le prix de ce métal au cours des derniers mois. L'espoir que les efforts environnementaux du gouvernement chinois freineront la production d'aluminium

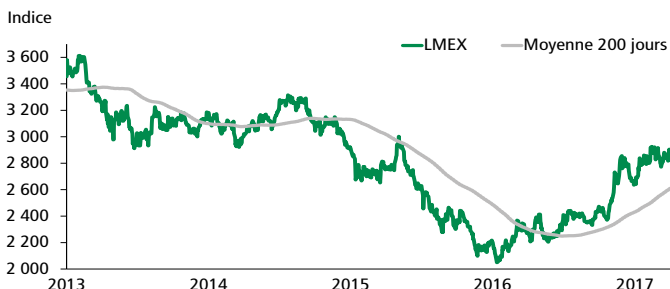
dans ce pays a aussi supporté son prix. Les stocks chinois d'aluminium sont toutefois élevés et la hausse importante des prix risque d'inciter les producteurs à trouver des façons de continuer à augmenter leur production malgré les incitatifs gouvernementaux. Le potentiel d'appréciation supplémentaire du prix de l'aluminium paraît maintenant assez limité.

CUIVRE

Le prix du cuivre a progressé de 5 % au premier trimestre de 2017, passant même à quelques reprises au-dessus de 6 000 \$ US la tonne (graphique 12 à la page 5). Les stocks de cuivre recensés par le *LME* ont été volatils au cours des derniers mois, mais ils ont tout de même enregistré un recul de 9 % au cours du premier trimestre. La longue grève de 44 jours à la mine Escondida du Chili, la plus importante de la planète, est maintenant terminée. Cet arrêt de production, combiné à d'autres problèmes des producteurs, risque toutefois d'amener le marché mondial du cuivre en déficit cette année. La faiblesse des investissements miniers au cours des dernières années et la baisse de productivité des mines existantes soulèvent aussi d'importantes questions sur l'approvisionnement de cuivre à moyen terme. L'offre limitée de cuivre et la difficulté de l'augmenter rapidement ouvrent la porte à une hausse

GRAPHIQUE 9

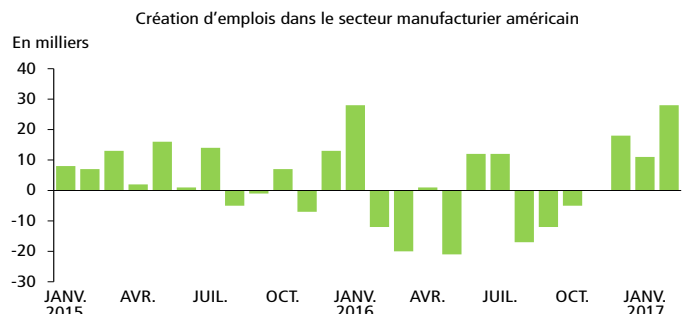
Remontée impressionnante des prix des métaux industriels



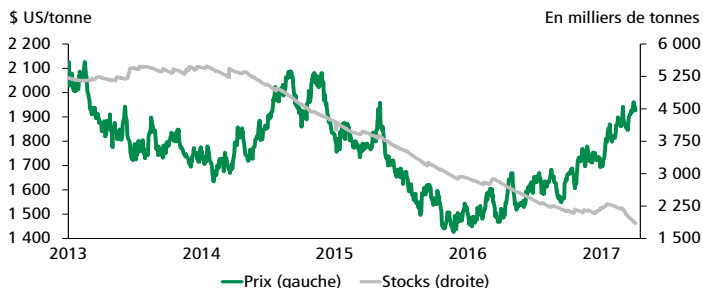
LME: indice des prix des métaux de base du *London Metal Exchange*
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 10

Après deux années difficiles, les embauches semblent s'accélérer chez les manufacturiers américains



Sources : Bureau of Labor Statistic et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 11
Prix et stocks d'aluminium


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

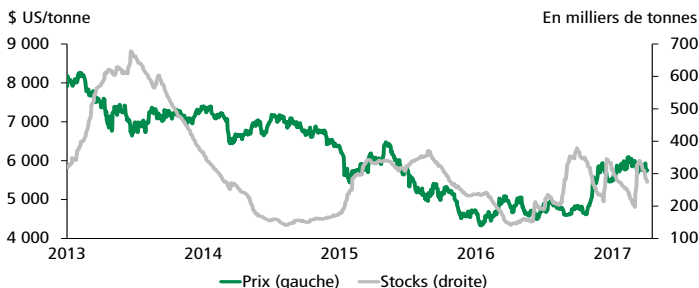
significative du prix du cuivre au cours des prochaines années, ce qui n'est pas le cas pour les métaux dont l'offre peu s'ajuster rapidement.

NICKEL

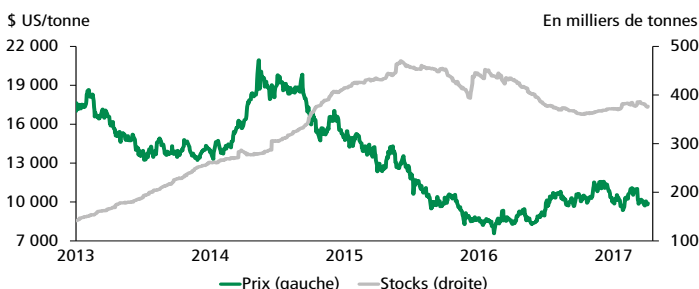
Après avoir rebondi en février à plus de 11 000 \$ US la tonne, le prix du nickel a retraité en mars pour terminer le premier trimestre légèrement en dessous de 10 000 \$ US la tonne, un niveau similaire à celui de la fin de 2016 (graphique 13). Les mouvements du prix du nickel au cours du premier trimestre ont surtout reflété les efforts du gouvernement philippin pour limiter la production de ce métal. Des signes d'hésitation de ce côté ont contribué au recul de mars, tout comme la crainte d'une augmentation des exportations de nickel de la part de l'Indonésie. Au-delà de ces questions qui risquent de continuer de faire réagir le prix du nickel, ce métal devrait bénéficier de l'accélération de la croissance économique mondiale.

ZINC

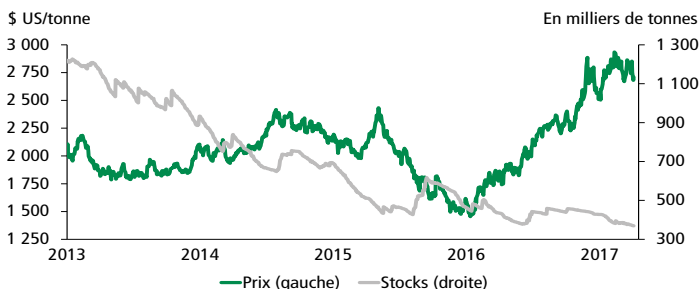
Sans grande surprise, la poussée spectaculaire du prix du zinc en 2016 a fait place à une certaine consolidation aux environs de 2 750 \$ US l'once (graphique 14). Ce niveau représente tout de même une hausse de plus de 50 % au cours des douze derniers mois. Malgré cette importante appréciation, les analystes demeurent assez positifs pour ce métal alors que la fermeture de mines au cours des dernières années continue de limiter l'offre. La baisse des stocks de zinc recensés par le LME semble refléter ce marché serré.

GRAPHIQUE 12
Prix et stocks de cuivre


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 13
Prix et stocks de nickel


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 14
Prix et stocks de zinc


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Métaux précieux

Les assises de l'or paraissent fragiles

PRÉVISIONS

La bonne performance de l'or et de l'argent au premier trimestre s'est fortement appuyée sur le retour d'une certaine nervosité sur les marchés, qui a entraîné un recul du dollar et des taux obligataires américains. Ces mouvements risquent de se renverser au cours des prochains trimestres, et nous maintenons notre cible de 1 100 \$ US l'once pour le prix de l'or à la fin de 2017. L'accélération de l'économie mondiale devrait être plus favorable pour le platine et le palladium, surtout que l'offre de ces deux métaux demeure limitée.

OR ET ARGENT

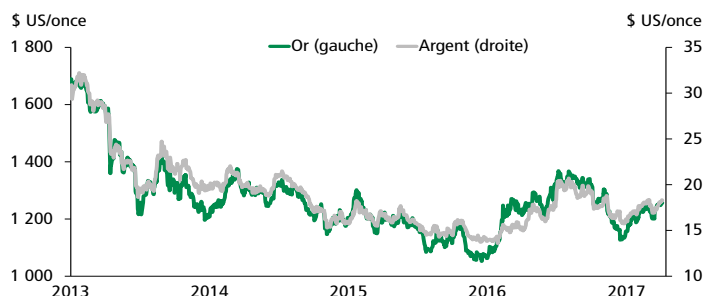
Après une fin d'année 2016 difficile qui l'a amené aux environs de 1 150 \$ US l'once, le prix de l'or a mieux fait au cours du premier trimestre pour revenir aux environs de 1 250 \$ US l'once (graphique 15). Cette performance a de quoi surprendre, surtout dans un contexte où la Réserve fédérale (Fed) a procédé à une deuxième hausse trimestrielle consécutive de ses taux directeurs à la mi-mars. Ce resserrement monétaire s'est toutefois fait dans un contexte de regain d'inquiétude de la part des investisseurs, entraînant une légère baisse du dollar et des taux obligataires américains au cours du premier trimestre (graphique 16). Si, comme nous le pensons, la Fed a raison d'être optimiste et qu'elle continue de resserrer sa politique monétaire au cours des prochains trimestres, les taux obligataires et le dollar américain devraient rapidement reprendre une tendance haussière défavorable pour l'or. Le prix de l'argent a encore mieux fait avec un gain de 11 % au cours des trois premiers mois de 2016.

PLATINE ET PALLADIUM

En plus d'être favorisés par le sentiment favorable envers les métaux précieux, les prix du platine et du palladium bénéficient aussi des nombreux signes de vigueur du secteur industriel. Le palladium a particulièrement bien fait avec un gain de près

de 20 % au cours du premier trimestre, pour atteindre son plus haut niveau depuis mars 2015 (graphique 17). De son côté, le prix du platine a progressé d'environ 5 % au premier trimestre et les perspectives sont encourageantes. Le World Platinum Investment Council a ainsi récemment revu à la hausse le déficit prévu de platine pour cette année alors que la demande du secteur automobile demeure robuste et que l'offre de ce métal devrait reculer de 4 % par rapport à 2016.

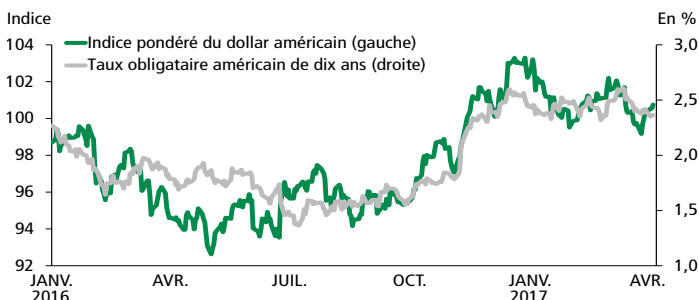
GRAPHIQUE 16
Prix de l'or et de l'argent



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 15

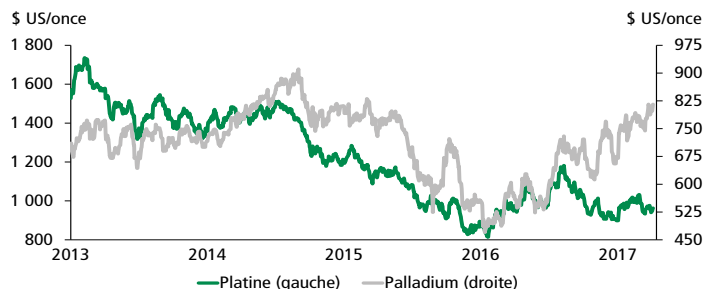
Après une poussée à la fin de 2016, le dollar américain et les taux obligataires ont légèrement reculé au premier trimestre



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 17

Prix du platine et du palladium



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Autres matières premières

Les prix du bois commencent à refléter le conflit commercial

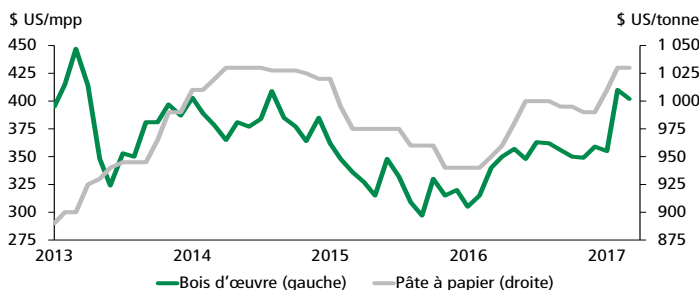
PRODUITS FORESTIERS

Contrairement à la plupart des ressources industrielles, les prix des produits forestiers n'ont pas enregistré une forte remontée au cours des derniers mois de 2016. Les prix du bois d'œuvre étaient plutôt relativement stables, aux environs de 350 \$ US/mpp (milliers de pieds-planche) alors que ceux de la pâte évoluaient légèrement en dessous de 1 000 \$ US la tonne (graphique 18). Les choses ont changé en février, particulièrement du côté du bois d'œuvre alors que le prix de référence a bondi à plus de 400 \$ US/mpp pour la première fois depuis septembre 2014. L'amélioration des perspectives économiques mondiales est positive pour le bois d'œuvre, mais **on peut penser que la poussée récente des prix reflète principalement le fait que des tarifs devraient bientôt être imposés sur les exportations canadiennes de bois. Une première décision à ce sujet est attendue le 24 avril.** Il faudra continuer de surveiller au cours des prochains mois l'évolution des négociations visant à obtenir une nouvelle entente sur les échanges de bois d'œuvre.

DENRÉES AGRICOLES

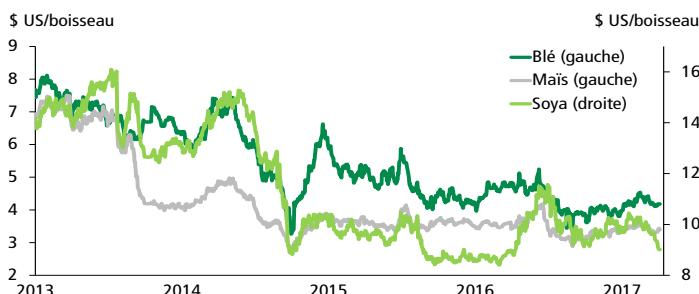
Le marché des céréales continue d'être caractérisé par l'abondance alors que le U.S. Department of Agriculture a revu à la hausse ses prévisions de stocks mondiaux pour les trois principales céréales dans son rapport du mois de mars. Les données sur les stocks américains à la fin du premier trimestre confirment cette situation alors que des progressions annuelles importantes sont observées pour le blé (+21 %), le maïs (+10 %) et le soya (+13 %). Après avoir mieux fait que les autres céréales l'an dernier, le prix du soya a reculé de 7 % au premier trimestre de 2017 (graphique 19) alors que les prix du blé et du maïs ont enregistré de légères hausses. Les intentions d'ensemencement pour la prochaine saison ont confirmé que les agriculteurs américains ont décidé de se tourner vers le soya. Les surfaces consacrées à cette céréale devraient augmenter de 7 % pour atteindre un nouveau record (graphique 20). À l'inverse, la superficie consacrée au blé devrait diminuer de 8 % pour descendre à son plus bas niveau depuis 1919, année où cette statistique a commencé à être mesurée. Cette capacité des agriculteurs à ajuster leur production en fonction des variations de prix limite les divergences des prix entre les céréales. **Maintenant que les intentions d'ensemencement sont connues, c'est principalement les conditions météorologiques qui risquent d'influencer les récoltes et les prix des céréales au cours des prochains trimestres.**

GRAPHIQUE 18
Prix des produits forestiers



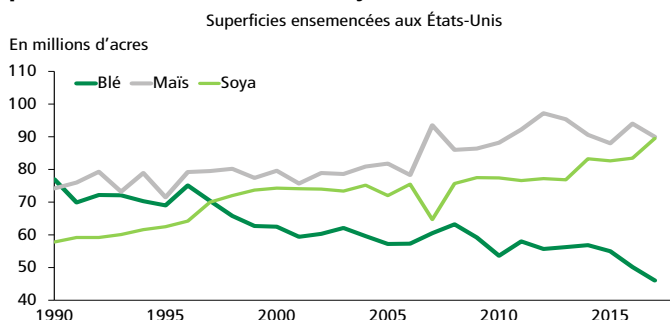
mpp : milliers de pieds-planche
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 19
Prix des céréales



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 20
Les agriculteurs américains tournent le dos au blé, particulièrement en faveur du soya



Sources : U.S. Department of Agriculture et Desjardins, Études économiques

TABLEAU 1
Matières premières

	PRIX SPOT	VARIATION (%)					DERNIÈRES 52 SEMAINES		
	5 avril	-1 mois	-3 mois	-6 mois	-12 mois	Haut	Moyenne	Bas	
Indices									
Reuter-CRB (CCI)	416,9	-2,4	-2,8	-0,4	10,4	436,9	419,6	377,6	
Reuters/Jefferies CRB	186,1	-1,9	-3,9	-1,4	12,7	195,8	186,7	165,2	
Bloomberg Commodity Index	85,6	-1,8	-2,2	-0,1	11,2	89,9	85,6	77,0	
Banque du Canada	387,7	-3,9	-2,6	2,7	15,6	405,0	377,5	327,3	
Énergie									
Pétrole Brent (\$ US/baril)	54,4	-2,2	-3,1	4,8	43,8	57,1	50,1	37,9	
Pétrole WTI (\$ US/baril)	51,1	-4,1	-4,9	2,8	42,3	54,5	47,9	35,9	
Essence (\$ US/gallon)	2,36	2,0	-0,7	5,1	13,3	2,40	2,26	2,07	
Gaz naturel (\$ US/MMBTU)	3,21	28,4	-2,7	12,2	68,9	3,76	2,76	1,72	
Métaux de base									
LMEX	2 872	0,5	7,0	17,8	27,8	2 926	2 537	2 204	
Aluminium (\$ US/tonne)	1 948	3,4	13,9	16,8	30,0	1 962	1 693	1 484	
Cuivre (\$ US/tonne)	5 865	-0,7	5,5	22,7	22,4	6 104	5 166	4 496	
Nickel (\$ US/tonne)	10 230	-6,5	-0,1	2,0	21,2	11 590	10 044	8 286	
Zinc (\$ US/tonne)	2 750	-0,6	5,7	17,9	52,6	2 935	2 373	1 741	
Métaux précieux									
Or (\$ US/once)	1 248	1,9	5,4	-1,7	1,5	1 369	1 258	1 127	
Argent (\$ US/once)	18,3	3,4	10,1	2,6	20,2	20,7	17,8	15,1	
Platine (\$ US/once)	963	-2,4	-0,4	-2,0	0,2	1 182	1 003	898	
Palladium (\$ US/once)	816	7,9	10,6	19,5	47,6	816	676	523	
Autres matières premières									
Bois d'œuvre (\$ US/mpp)	402	-1,2	12,0	12,9	16,5	410	362	344	
Pâte (\$ US/tonne)	1 030	0,0	4,0	3,5	8,4	1 030	993	950	
Blé (\$ US/boisseau)	4,21	-3,7	0,7	13,8	-12,5	5,25	4,22	3,44	
Mais (\$ US/boisseau)	3,41	-4,2	-1,4	6,6	-1,4	4,18	3,41	2,88	
Soya (\$ US/boisseau)	9,07	-8,8	-8,0	-1,8	3,1	11,57	9,98	8,79	

CRB : Commodity Research Bureau ; CCI : Continuous Commodity Index ; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Unit ;

LMEX : London Metal Exchange Index ; mpp : milliers de pieds-planche

NOTE : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

TABLEAU 2
Prix des matières premières : historique et prévisions

MOYENNES ANNUELLES	2015	2016	2017p	2018p
Pétrole WTI (\$ US/baril)	49	43	Cible : 54 (fourchette : 46 à 58)	Cible : 57 (fourchette : 45 à 65)
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU)	2,61	2,49	Cible : 3,20 (fourchette : 2,70 à 3,60)	Cible : 3,75 (fourchette : 2,90 à 4,40)
Or (\$ US/once)	1 160	1 249	Cible : 1 175 (fourchette : 1 125 à 1 300)	Cible : 1 050 (fourchette : 950 à 1 200)
Indice LMEX – métaux de base	2 550	2 377	Cible : 3 000 (fourchette : 2 600 à 3 300)	Cible : 3 300 (fourchette : 2 700 à 3 900)

p : prévisions ; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Unit ; LMEX : London Metal Exchange Index

Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques